

y avoir parmi vous différentes manières de voir, au point de vue religieux et national il ne peut y en avoir. Nous prirons donc que l'honorable M. Laurier, et tous ceux qui demain seront chargés de présider à vos destinées, rendent justice "pleine" et "entière" à nos frères du Manitoba; qu'ils jouissent de tous les avantages que nous accordons à nos frères séparés dans la foi, dans la province de Québec. Rien de plus juste, rien de plus raisonnable, rien de plus conforme à la constitution. Ce matin, on nous a prêché l'union on nous a dit que l'union fait la force, eh bien ! Vive Laurier ! vivent les écoles catholiques du Manitoba !! vive notre belle longue française que nous avons apprises sur les genoux de nos mères canadiennes, et que nous voulons conserver jusqu'à notre dernier soupir !!!"

Voilà qui sort de l'ordinaire, qui n'est pas tiré par les cheveux.

Aussi, quelle tolle dans la prétraille !

Conçoit-on cela, dire les choses aussi crûment, aussi clairement ?

Le père Grenier, l'auteur de ce patriotique impromptu, est le point de mire des vengeances ecclésiastiques.

Il a osé parler !

Qu'il s'en console en songeant qu'au moins il il a été bien compris.

LIBERAL.

COLLEGES CLASSIQUES

Un nommé *Cervantès* qui écrit dans la *Vérité* et n'a rien de commun avec le délicieux lettré castillan nous rend compte d'une séance de l'Académie St Denys (*sic*) de Québec et voici dans quels termes baroques s'exprime l'hidalgo de M. Tardivel :

Nous avons été témoin du retour à une ancienne coutume. *deux élèves nous ont déclamé des pièces que nous ont paru de vers.* Nous sommes assez mauvais juge dans ces matières.

On n'est pas plus modeste. Un homme qui écoute une récitation et qui n'est pas sûr si ce sont des vers qu'il a entendus !

Une chose cependant nous a déplu : le choix des morceaux. *Ce sont pièces toutes modernes ; peut-être par la singularité des sujets, prêtent-*

elles à brusque variété, propre à chasser à l'ennui que causent trop aisément ces ré citations, pour peu que le naturel en soit absent.

Aïe, aïe, mon peigne où est mon peigne ? Si vous êtes capable de démêler cela, envoyez la solution !

Mais au lieu de ces morceaux, qui ne sont point des chefs-d'œuvre, nous aurions aimé à voir interpréter les grandes poésies classiques. Si elles ont la première place dans le cours d'études, pourquoi les bannir entièrement lorsqu'il s'agit de les interpréter par le geste ?

Par le geste !

Mais ce sont des sourds-muets ? Ils n'ont donc pas déclamé ?

Somme tout, cette réunion académique a été, des plus intéressantes ; elle prouve au public une fois de plus, *les excellents résultats des études classiques, en attendant que ces élèves fassent leur marque dans le monde ou le clergé.*

Qu'en pensez-vous ?

Des élèves qui récitent de la poésie sans qu'on s'aperçoive que ce sont des vers et interprètent les poètes par le geste, quand il s'agit de déclamer, voilà des sujets qui feront leur marque dans le monde et dans le clergé.

Pauvre Province de Québec !

TRISTAN.

PEU OU PROU

Depuis que M. Jeannotte a révélé à *La Presse* ses transactions avec notre ami, l'ex V. R. U. L. M., lorsqu'on parle de transaction électorale approchant des \$750, on prend un air modeste et l'on avoue avoir reçu *peu ou Proulx*.

Le *Monde* vient d'ajouter encore une sottise aux innombrables sottises qu'il a faites depuis qu'il existe. Il a renvoyé Jean Badreux, son chroniqueur journalier. Tant pis pour le *Monde* et ses lecteurs, et tant mieux pour Jean Badreux, qui n'était pas à sa place.

Nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement.